

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$12.15 \$6.10 \$3.05 \$1.05
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.50
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 5 DÉCEMBRE 1912

86ème Année

PARMI LES SOLDATS BULGARES

Sur le Danube, à bord de la "Sophie."

12 novembre.
Je m'embarquai avant-hier au port roumain de Braïla, sur le Danube, à destination de Roustchouk, port bulgare, d'où un train militaire devait me conduire à Sofia.
Arrivé à Roustchouk, je me heurtai à un surprenant embarras. Tous les douaniers, tous les officiers de police, tous ceux qui, à un titre quelconque, représentent les pouvoirs publics, sont à la guerre. D'où il résulte pour le débarquer une impossibilité de débarquer. Je me décidai donc à rester dans le bateau et à continuer de remonter le fleuve jusqu'aux fameuses "portes de fer".
De la contrainte que j'ai pu éprouver, je suis bien entendu débarrassé, car d'escalade en escalade le bateau se remplit d'officiers et de soldats bulgares, les glorieux vainqueurs de Kirk-Kilissé et de Lulle-Burgas; ce sont des blessés que l'administration militaire renvoie dans leurs foyers, faute d'hôpitaux.
La rive gauche du Danube est roumaine, la rive droite est bulgare; des collines escarpées. En Roumanie, ce sont des plaines étendues, bordées sur les rives du fleuve de véritables forêts de saules et de juncs; sur les bords, en roches calcaires, au flanc desquelles se groupent les localités où le bateau fait escale.
On n'imaginait rien de plus pittoresque que Tutrakou. Les maisons peintes en vives couleurs, en blanc, en bleu de ciel, en vert clair, sont nichées dans des touffes de verdure que l'automne a jaunies. Une grande place en pente, au revers de la colline, vient en éclaircissant jusqu'au port. Des chariots bas, à quatre roues, sont traînés par des bœufs à très longues cornes. Un foule aux costumes les plus divers remplit la place. On y distingue, comme des coquelicots dans un champ, les fez rouges dont les Turcs sont coiffés. Car, dans toutes ces localités où nous nous arrêtons, à Tutrakou, à Sistova, à Rahovo, à Lou-Patanka, les Turcs sont nombreux. Le haut minaret blanc, où chante le muezzin, domine les maisons voisines, en regard de l'église catholique surmontée d'une croix dorée.
On n'imaginait rien de plus paisible et marqué d'une plus douce poésie que ces petites localités bulgares, au moment même où le pays tout entier est déchiré dans la guerre la plus cruelle. Les Turcs y circulent librement, tranquillement, mêlés à leurs ennemis. A bord même de notre bateau, les Turcs font bon ménage avec les Bulgares, les Serbes et les Grecs.
A Rahovo, une foule nombreuse se presse aux abords du ponton pour accueillir les blessés qui sont attendus. Nulle manifestation bruyante; soldats et officiers descendent à terre en leurs uniformes bruns, à revers et parements rouges. L'un a la tête nue d'un bandeau sanglant, l'autre a le bras en écharpe, la plupart sont blessés au pied ou à la jambe. Mères, fiancées, enfants se pressent à leur rencontre, les mains se serrent; c'est à peine s'ils se disent un mot, s'ils s'embrassent. Mais sur la figure de ces jeunes hommes, qui viennent de traverser des pages les plus glorieuses de l'histoire, se marque une joie profonde.
Je me mêle aux soldats restés à bord. Ils sont encore deux cents. Tous blessés. Leur uniforme est sans éclat: une longue capote en laine brune, à boutons de cuivre, avec collet et épaulettes rouges; un képi de forme ronde, de couleur bleu très foncé, à filets rouges, portant sur le devant la cocarde aux couleurs bulgares: blanc, vert et rouge. Leur linge est d'une saleté si grande que ce n'en est plus de la saleté, c'est de la patine: une pa-

riante: "Hurrah! hurrah!" Alors les Turcs ont pris la fuite en criant: "Allah! Allah! les Russes!" En fuyant, ils mettaient leur fusil sur l'épaule, le canon en arrière, dirigé vers ceux qui les poursuivaient, et ces fusils tiraient ainsi tout en se sauvant. Après deux heures de cette poursuite, les Turcs jetaient leurs armes; ils se dépeçaient de leurs vêtements, de leurs souliers, pour courir plus vite. Ils fuyaient, me dit un jeune soldat, comme si nous avions dû en embrocher cinq d'un seul coup de baïonnette."
Du commencement de l'action à la fin, mes soldats n'ont d'ailleurs entendu aucun commandement; ils n'ont eu à se conformer à aucune direction; ils se sont jetés en avant d'un mouvement instinctif et ont remporté la victoire.
J'interroge ces héros abrupts sur leurs sentiments. Ce qu'ils font, disent-ils, c'est pour leur prince, le roi Ferdinand, tsar des Bulgares. "C'est pour lui qu'on fait tout!" C'est dit très simplement et fait grand impression.
Mes interlocuteurs sont de tout jeunes hommes et qui n'avaient jamais vu le feu. Je leur demande: "Avez-vous eu peur?" — Oui, au début; mais on se soulevait les uns les autres, et quand on a vu que les Turcs prenaient la fuite, on n'a plus eu peur du tout."
Ils n'ont reçu aucune solde, pas un centime, depuis le jour de leur enrôlement jusqu'à leur retour au pays. Durant toute la campagne, ils ont été nourris exclusivement de maïs. Il leur était rigoureusement interdit d'écrire à qui que ce fût, voire à leur famille. A l'heure actuelle, celui-ci ne sait pas si les siens sont encore en vie.
L'un d'eux me dit qu'au retour de la campagne, à son arrivée à Mesdra, la femme du général Tschew, qui commandait la 6e division, le voyant blessé à la tête d'une balle qui lui avait fait perdre son képi, s'était approchée de lui: "Elle m'a demandé, dit le soldat, des nouvelles de son mari, je lui ai répondu: "Il est encore en vie"; alors elle m'a donné cette capuche du général, doublée de soie rouge, et y a ajouté un franc."
— Soldats Bulgares.
Après quoi je l'interroge: — As-tu une fiancée? — Oui.
— Tu l'aimes? — Pendant la bataille, quand les balles sifflaient autour de moi, — vous! vous! — je faisais le signe de croix (et en parlant il fait le signe de croix orthodoxe portant la main à droite avant de la porter à gauche, et je pensais à elle).
Ces jeunes soldats, mes interlocuteurs, sont des paysans; les uns petits propriétaires vivant du produit de leurs terres et de leur basse-cour; quelques-uns sont des tchèrons ruraux; leur journée leur est payée un franc l'hiver, deux francs l'été.
Et tandis que j'écoute ces jeunes hommes, hâlés au feu des combats, je suis pris au charme du grand fleuve; à droite se déroulent les plaines roumaines, des prairies tachetées de vaches et de brebis; à gauche des collines où pousse une végétation drue et trapue, un paysage qui semble avoir pris quelque chose de la rudesse du caractère bulgare.
FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

Esthétique.
C'est une petite nouvelle qui plaira à tous ceux qui ont le goût des certitudes. Un professeur anglais, extrêmement savant et compétent, vient de nous donner enfin un modèle de la beauté. A dire vrai, il s'est inspiré, semble-t-il, de la statue antique. Mais qu'importe. Ne raffinez pas davantage. Acceptez ce dogme qui dissipera nos scrupules.
Car le plus distrayant des amants saura, lisant ceci, si la dame de son cœur est belle, ce

qu'il ignorait jusqu'aujourd'hui. Et d'abord il mesurera exactement son nez. Un nez beau doit avoir 47 millimètres et 8 dixièmes de millimètre, pas un de plus et pas un de moins.
Davantage il importe de mesurer l'écartement des prunelles; cette distance doit être de 62,7 millimètres. Enfin, soyons précis: des lèvres belles doivent avoir 19 millimètres de bord supérieur de l'une au bord inférieur de l'autre.
Reste une dernière épreuve: un visage merveilleux ne mesurera pas plus de 50,8 millimètres entre la lèvre inférieure et l'extrémité du menton.
Ce sont là des chiffres, et qui calmeront les inquiétudes d'un cœur amoureux. Mais qui mesurera la souris d'une jolie bouche et la caresse de beaux yeux passionnés?

Un Français commandant les forces internationales en Turquie.

C'est un officier général français, le contre-amiral Dartige de Fournet, qui, en raison de son grade et de son ancienneté, commande les forces navales internationales réunies en ce moment devant Constantinople.
L'amiral du Fournet est bien l'homme qu'il fallait pour cette tâche toute de sang-froid et d'énergie. Cet officier général a fait maintes fois preuve de ces qualités essentielles, notamment sous Courbet, aux combats de la rivière Min, de Fou-Tchéou et de Formose, et surtout, il y a près de vingt ans, lors d'une des opérations les plus audacieuses que mentionne l'histoire maritime française le forçement des passes du Ménam, devant Bangkok.
Le 13 juillet 1893, dans la soirée, "l'Inconstant", capitaine de frégate Bory, et la canonnière "Comète", lieutenant de vaisseau du Fournet, s'engagèrent dans le fleuve, sous le feu des forts et des navires siamois, qui leur envoyaient bordées sur bordées. Les obus pleuvaient, les mines éclataient. Les petits bâtiments français marchèrent à toute vapeur et, par d'habiles manœuvres, évitèrent les obstacles placés sur leur route. Ils s'en tirent sans avaries sérieuses, et trois heures après leur entrée dans le Ménam, ils mouillèrent devant Bangkok, au grand effarement des autorités siamoises, qu'une telle audace, suivie d'un tel succès, a littéralement stupéfaites.
On le voit, les intérêts européens et américains, à Constantinople, sont en bonnes mains.

A LA BIBLIOTHEQUE.

La Bibliothèque nationale a de singuliers principes en matière d'histoire de France.
Un lecteur demandait un jour en communication la "Correspondance de Diane de Poitiers", publiée par feu Georges Guiffrey. Mais le bibliothécaire de service demanda la cote de l'ouvrage.
— Où voulez-vous que je la prenne? dit le lecteur. Le catalogue général en cours de publication s'arrête à la lettre E... Diane de Poitiers fut comtesse de Brézé; il n'y a rien au B... Elle était née Saint-Valier et fut duchesse de Valentinois, mais le P. l'S et le V de votre catalogue sont encore à paraître... Alors?
— Avez-vous cherché au D, à Diane?
— Diane est un prénom, et je ne suppose pas que vous cataloguez Pascal à Blaise ni Hugo à Victor.
— Vous oubliez, monsieur, fit le bibliothécaire, que "Les Rois et les Reines se désignent par leur prénom..."
Et le plus curieux, c'est qu'en effet Diane de Poitiers est classée au catalogue à la lettre D. L'a-t-on prise pour une reine de France?...

DEPECHEES ETRANGERES.

FRANCE

Le cyclone de Madagascar.

Paris, 4 décembre.—D'après les dernières nouvelles reçues au Ministère des Colonies, plus de 100 personnes ont été tuées par le cyclone qui a fait rage à Madagascar le 26 novembre dernier. Les pertes s'élevaient à 200.000. Plusieurs villages, comprenant des centaines d'habitants, ont été complètement détruits, les communications sont interrompues.

BALKANS

Sofia, 4 décembre.—Les plénipotentiaires représentant la Turquie, la Bulgarie, la Serbie et le Monténégro se réuniront à Londres et commenceront le 13 courant la discussion des termes de la paix.
L'armistice signé, à 8 heures mardi soir au village de Baghitch, renferme les conditions suivantes:
1. Les armées belligérantes continueront d'occuper leurs positions actuelles.
2. Les villes fortes turques actuellement en état de siège ne seront pas ravitaillées.
3. Le ravitaillement de l'armée bulgare actuellement en campagne aura lieu par la Mer Noire et par Andrinople à dater de 10 jours après la signature de l'armistice.
4. Les négociations pour la paix commenceront à Londres le 13 décembre.
On annonce officiellement que les plénipotentiaires grecs à Baghitch n'ont pas définitivement repoussé les termes de l'armistice, mais ils réservent de faire connaître leur décision dans les vingt-quatre heures.
Dans le cas où la Grèce refuserait d'approuver les termes de l'armistice, ses plénipotentiaires prendront part aux négociations de Londres.

SUISSE

M. Ignace Paderewski.

Genève, 4 décembre.—Le célèbre virtuose Paderewski a complètement abandonné la scène pour se consacrer à la composition. Il s'est retiré avec son épouse dans sa magnifique propriété, sise à Rion-Bosson, près du lac de Genève. Il partage ses loisirs entre la composition de la musique, les sports et la culture de son immense et superbe verger qui entoure sa propriété.
Mme Paderewski trouve ses plaisirs dans l'élevage de volailles dont elle possède de rares spécimens.
Les deux heureux époux reçoivent de nombreuses visites d'amis qui viennent, non seulement pour rendre honneur à l'incomparable talent musical de M. Paderewski, mais pour jouir de la magnificence de ce riant petit coin de terre.

MEXIQUE

Mexico City, 4 décembre.—Le Ministre de l'Intérieur est d'avis que les quelques bandes de révolutionnaires qui parcourent encore le Nord du Mexique n'attendent qu'une amnistie pour déposer les armes. Cliche Campos et Benjamin Argumado sont les chefs principaux dans cette région. Ils se contentent de faire quelques expéditions dans les campagnes où ils savent ne point rencontrer les forces fédérales. Le général Orozco, dont on n'a pas encore parlé de longtemps, vient de réparaître dans l'Etat de Chihuahua, après avoir été sérieusement malade, pendant plusieurs jours.

ALLEMAGNE

L'Allemagne veut la suprématie de l'air.

Berlin, 4 décembre.—La nouvelle que les rajahs indiens donnaient à l'Angleterre 12 navires de guerre a eu un grand retentissement en Allemagne. Le "Natio-

nal Zeitung" propose d'abandonner la lutte pour la suprématie des mers et de porter toute l'énergie du pays à la formation d'une "colossale" flotte aérienne.
Le journal dit que l'Allemagne avec une centaine de Zeppelins pourrait aisément avoir raison de la flotte anglaise.

Vapeur anglais abandonné en mer.

Halifax, N. S., 4 décembre.—Le vapeur "River Meander" allant de New York en Méditerranée a été abandonné à 300 milles d'Halifax, coulant bas d'eau.
L'équipage a été sauvé.

Dépêches Américaines.

L'Empereur du Sahara à New-York.

New York, 4 décembre.—Jacques Lebaudy, qui s'intitule Jacques I, empereur du Sahara, est depuis quelques jours à New York. Ses excentricités font le bonheur de nombreux reporters de journaux, toujours à l'affût des faits et gestes de l'Empereur. J. Lebaudy est âgé de 42 ans et possède une fortune considérable qui lui fut laissée par son père, un des plus grands raffineurs français. Depuis qu'il est à New York personne, sauf peut-être son secrétaire, ne sait où il couche. Il a retenu des appartements au Plaza, au Vanderbilt, au Gotham et plusieurs autres des principaux hôtels de New York. Il y a quelques années les locataires qui habitaient les nombreux immeubles qu'il possède à Paris eurent la satisfaction de ne point payer de loyer pendant plusieurs trimestres. L'Empereur était parti sans laisser d'ordres pour la collection de ses loyers. Heureux locataires!

Tempête dans l'Atlantique.

New York, 4 décembre.—Le vapeur transatlantique "La Savoie", venant du Havre, est arrivé à New York, dimanche dernier, avec 24 heures de retard. Le navire a dû lutter contre une formidable tempête qui a duré de jeudi soir à vendredi soir.
La "Savoie" avait à bord 362 passagers de cabine et 572 passagers d'entrepont et 2215 sacs de correspondance.
A 10 heures jeudi soir le baromètre était tombé à 30-33 avec un vent sud-est qui graduellement tourna en bourrasque et ne se calma que vers 9 heures vendredi matin.
Le mercredi est brusquement tombé à 28-70, dit le commandant, et je savais que nous nous trouvions en plein milieu de la tempête. A 10 heures un vent terrible, d'une vitesse de plus de 90 milles à l'heure, est arrivé comme une trombe, poussant la mer contre le courant sud-est avec une violence inouïe. La collision des deux courants souleva des vagues de plus de cent pieds de haut. Même les plus braves des passagers n'ont pu résister aux effets de la mer et se sont réfugiés dans leurs cabines.
Le vapeur américain "New York", celui de la Compagnie Cunnard "Carmania" et le "Cameronia", de la Compagnie Anchor, ont subi 30 heures de retard. D'autres navires allemands et hollandais, signalés dans les parages de la tempête, sont également retardés.

La chasse au Moose est peu brillante.

Bangor, Me., 4 décembre.—Le nombre de mooses tués pendant la saison de chasse cet automne, a été de 68 contre 104 l'année dernière. Ce beau gibier tend à disparaître des forêts du Maine.

Rockefeller est obligé de rendre une propriété.

White Plains, 4 décembre.—John D. Rockefeller va être obligé de rendre un terrain contigu à sa grande propriété de Pocantico Hills. Le juge Keogh de la Supreme Court a décidé que le millionnaire devait laisser cette propriété au "Catholic Foreign Missionary Society" les premiers acquéreurs.
Le propriétaire, Joseph Sussan, avait conclu la vente avec cette société pour la somme de \$15.000, quand les agents de J. D. Rockefeller, s'apercevant que la femme d'Oussan n'avait pas signé l'acte de vente, ont acheté pour le compte du roi du Pétrole. Ce dernier devrait ne pas voir ces constructions s'élever aux environs de chez lui. Maintenant il est obligé de s'incliner devant la loi et les missionnaires pourront construire selon leur bon plaisir.

Le Président Taft en faveur des travaux pour régler le cours du Mississippi.

Washington, D. C., 4 décembre.—Le Maire Bohman et une députation de vingt membres est arrivée hier mercredi à Washington pour assister au Congrès des Rivières et des Ports. Ils ont trouvé 30 ou 40 Louisianais déjà sur les lieux. Quand les débats ont commencé la Louisiane était largement représentée. Le sénateur Thornton et le membre du Congrès Dupré ont eu des sièges réservés aux représentants de la Louisiane, tandis que le maire Bohman a eu une place sur la plateforme pendant que le Président Taft a délivré son adresse. Les paroles du Président ont été accueillies avec enthousiasme. Il est d'avis de dépenser de 30 à 40 millions pour protéger la Louisiane, l'Arkansas et le Mississippi des inondations qui dévastent ces régions.

Ville envahie par les loups.

Flippin, Ark., 4 décembre.—Chassés par la faim, des loups en grand nombre ont envahi la ville de Flippin, la semaine dernière. Plusieurs ont été tués et plusieurs ont été pris au piège. Les parents sont effrayés et empêchent leurs enfants de sortir, bien que les loups soient trop faibles pour attaquer quelqu'un. Le déboulement des environs a causé cet exode.

Pickpocket Manchot.

Philadelphie, Pa., 4 décembre.—Patsy Wendell, bien que manchot, a été condamné à six mois de prison, comme pickpocket. Il est d'une telle adresse, qu'à l'aide d'un crochet fixé sur son moignon, il peut fouiller les poches avec succès. Quand on l'a arrêté il avait sur lui trois portefeuilles contenant \$30 et deux réticules.

Nouveau sport.

Boston, Mass., 4 décembre.—John Borden, un millionnaire de Chicago, fait construire à Boothbay, Me. une goëlette auxiliaire, pour une croisière dans les mers Arctiques en quête de baleines, d'ours et de morses. Si cette expédition réussit, M. Borden a l'intention d'aller en 1914 dans les mers du Japon poursuivre les baleines.

Au point de vue du confort et de la perfection des engins de pêche et de chasse, ce bateau est, paraît-il, le dernier cri.

Bon mot.

Logique enfantine.
—Ma petite maman, je t'en prie, ne me fais pas percer les oreilles.
—Mais, mon enfant, ça ne fait pas de mal. Et puis, il faut obéir à tes parents. Dieu le veut.
—Si le bon Dieu avait voulu que je porte des boucles d'oreilles, il aurait fait le trou lui-même!